

INTERVIEW SPÉCIALE

175 ans de mission... et le décompte!

35^{ème} anniversaire de sacerdoce.

Cinq confrères de la Province de Turin partagent leurs réflexions



John T. Maher, C.M.

Cinq confrères de la Province de Turin, qui furent ordonnés prêtres en 1980, se sont rencontrés pour remercier ensemble le Seigneur de leur vocation et partager leurs réflexions sur les 35 années parcourues. Il s'agit du P. Giampiero ARTITZU, Econome à Cagliari-Collège; P. Giovanni Luigi COLOMBI, missionnaire en Albanie; P. Francesco GONELLA, Supérieur de la Maison de la Mission de Como; P. Mario GROSSI, Supérieur de la maison de la Mission de Turin; P. Giuseppe TURATI, Secrétaire général de la CM. Ils se sont retrouvés le 27 avril dernier à Rome, d'où ensemble ils ont rejoint le Sanctuaire de la Mentorella, sur les Montagnes Prenestini, lieu cher à Jean-Paul II, qui s'y rendait souvent; il est géré aujourd'hui par trois prêtres Résurrectionnistes polonais.

Dans l'homélie, chacun d'eux a partagé avec simplicité et liberté lumières et ombres de leur propre expérience, comme aussi des espoirs pour le futur. Nous les remercions pour avoir ensuite mis leurs réflexions par écrit et les avoir envoyées; nous pouvons maintenant les mettre à la disposition de quiconque est intéressé pour les lire.

1. La rencontre avec les pauvres

FRANCESCO GONELLA, C.M.

Durant ces années de ministère sacerdotal, quelle a été ma rencontre avec les pauvres? Je crois que cette question/provocation, un missionnaire de la congrégation de la Mission de Saint Vincent de Paul ne peut l'éviter en aucun cas. La première constatation dérive de cette rencontre: moi aussi je suis « pauvre », inapte à accomplir la mission qui m'a été confiée! Le « cri » des personnes en souffrance que j'ai rencontrées, va-t-il trouvé écoute dans ma personne? Une première expérience, je l'ai vécue auprès des garçons hors du circuit scolaire, inscrits à la formation professionnelle: un vrai défi pour leur demander d'étudier sur des livres; il valait mieux développer leur intelligence « des mains », à travers leur travail en atelier.

Une seconde expérience est liée à la compagnie vécue avec des jeunes perturbés par un mal être psychique: la maladie mentale, une bête noire qui te fait voir tout en noir. Elle arrive à sortir, si tu as la « couleur » de la relation et de la spiritualité: comme ami et comme missionnaire vincentien, je ne pouvais faire marche arrière.

Maintenant, j'effectue le suivi des femmes qui, après une période de détention en milieu carcéral, sont accompagnées dans leur difficile réinsertion sociale de travail et d'habitat. Il s'agit de libérer les femmes d'une seconde « incarcération sociale », c'est-à-dire cette forme de marginalisation que la société formule à leur égard, en raison de la conviction diffusée qu'un « délinquant reste un délinquant ». Le projet évangélique « il m'a envoyé libérer les opprimés » n'est pas seulement un idéal! Même les personnes en état de grave marginalisation que je rencontre à la cantine sont, chaque fois, à te demander de rester à côté d'elles: mais comment? Avec quelles réponses à leurs besoins? Et quel évangile leur prêcher, sinon l'évangile du Christ, évangéliste des pauvres!

La collaboration

Dans chaque expérience, j'ai vérifié la richesse de la collaboration avec les confrères et avec les laïcs, y compris les laïcs de la Famille Vincentienne. Même dans cet aspect de la vie de missionnaire, tu ne peux éviter la question: combien et comment collabores-tu dans ton ministère? Saint Vincent a tracé un sillon: sans la collaboration des

confrères et des personnes qui sont à tes côtés dans l'action caritative et pastorale, tu fais bien peu. Tu as besoin des compétences et des aides, même matérielles, de ceux qui partagent le mandat missionnaire « évangéliser les pauvres ».

La collaboration demande la capacité de communication, médiation et partage. C'est ceci la tâche la plus prenante; c'est un aspect de la conversion évangélique: tu n'es pas « tout-puissant », tu es un instrument de communion et de transformation de la réalité en positif. Seul, tu « n'es rien », tu as besoin de confrontation, d'étude et de méthode; autrement il n'y a aucun « échange systémique ». Sans la « collaboration », tu vas rencontrer le spectre de l'individualisme dans l'action caritative et pastorale de ton ministère. Dans l'activité de programmation et de réalisation des projets d'intervention, tu apprends à partager tes idées et tes valeurs, en acceptant la vérification comme occasion de nouvel élan.

L'animation de la Charité

Le troisième aspect de mes considérations sur le thème « il m'a envoyé évangéliser les pauvres », après 35 ans de ministère sacerdotal comme missionnaire vincentien, est centré sur la tâche que l'on attend d'un « animateur de la charité ». Nous sommes « animateurs » si nous sommes avec les pauvres et si « nous ne nous distinguons pas », mais nous impliquons dans le service. Maîtres oui, parce que témoins (comme disait le bienheureux Paul VI) ! J'ai expérimenté la fatigue pour organiser l'activité des œuvres sociales, mais plus encore pour mettre en route la formation à la charité ! Je continue de soutenir que la valeur ajoutée du bénévolat vincentien est que les opérateurs reçoivent une formation à la charité; je souhaite que les confrères Pères de la Mission et les consœurs Filles de la Charité, fassent de l'animation à la charité dans la prédication et envers les collaborateurs laïcs, en particulier de la Famille Vincentienne.

Dédier du temps et de l'énergie à « penser » à l'animation sur la charité, afin qu'elle soit capable de transformation sociale et non de pur assistanat, est une partie fondamentale de notre charisme vincentien: la parabole du « bon samaritain » (ref. Luc 10, 25-37) nous demande de nous engager sérieusement sur cet aspect.

2. Le Seigneur m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres: la *mission ad gentes*

GIOVANNI LUIGI COLOMBI, C.M.

Je remercie Dieu, ma famille et la Congrégation pour le don de l'appel à servir le Christ dans les pauvres. Après 35 ans de sacerdoce, je désire vous communiquer quelques expériences de vies synthétisées :

- Prendre soin et éduquer les garçons et les jeunes depuis tous petits; servir et participer à la vie des pauvres avec des gestes et des exemples personnels et avec des camps-école communautaires.
- Depuis jeune séminariste, j'ai été éduqué à la mission par des expériences de service concret, ponctuel et prolongé dans des situations les plus disparates, avec une vie sobre et frugale. L'amour des pauvres n'est pas un coup de foudre sous un ciel serein: ceux qui visitent les pauvres sont ceux qui les servent avec le feu dans le cœur. Formes-toi sérieusement et recherche des études spécifiques qui te seront utiles dans le service des pauvres, mettant à feu tes talents.
- La voie ordinaire à l'évangélisation est la participation à la vie quotidienne du peuple où l'on vit. Sans incarnation et inculturation, il ne peut y avoir évangélisation.
- Evite des discours théoriques aux pauvres, mais salis-toi les mains avec eux. Choisis parmi eux les personnes qui, ensemble, guideront leur libération. Seuls les pauvres peuvent être les protagonistes de leur salut.
- Investi tes épargnes dans le service des pauvres et attire d'autres personnes à donner et à voir, afin que les pauvres aient chaque jour dans leur pays, un morceau de pain à manger avec joie et simplicité de cœur.
- Tu ne peux attendre que la communauté te cherche les pauvres à servir: tu n'es pas un bureaucrate mais un prêtre dans la Congrégation pour évangéliser les pauvres, avec beaucoup d'œuvres et peu de paroles, comme a fait Jésus. Ceci est notre mission spécifique et la charité est créative à l'infini.
- Plus notre chemin est inaccessible, plus notre ténacité et notre espérance se renforcent dans le Christ. Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé, et les pauvres, nous les aurons toujours avec nous: notre Congrégation n'aura jamais de fin, si nous sommes fidèles au Christ à travers les pauvres.
- L'amour, la paix et la joie caractérisent ton service envers les pauvres et sont la preuve que tout ce que tu es et fais, proviennent du ciel.
- Tresse un réseau de collaboration avec beaucoup de personnes et d'amis, en mettant en relief leurs capacités. Avec cette manière d'agir, les fruits de ton ministère seront abondants. Lorsque tu auras fait tout le possible pour les pauvres, tu dois seulement te dire que tu es un serviteur inutile, et que tu as fait seulement ce que tu devais faire.

3. La vie communautaire

GIAMPIERO ARTITZU, C.M.

Durant toutes ces années, les occasions ont été nombreuses pour m'interroger soit sur la vocation sacerdotale en général, soit sur l'appartenance à la CM en particulier. Des ministères et des fonctions exercés en diverses maisons (sept jusqu'à aujourd'hui), en des temps et même avec des confrères très différents de mentalité; ils m'ont plusieurs fois poussé à m'interroger sur la valeur d'eux-mêmes, sur la « compatibilité » avec le charisme vincentien, etc..., surtout, lorsque, comme aujourd'hui une certaine convergence de jugements est moins facile. Il suffit de penser depuis combien de temps on discute sur: Les Paroisses oui; les Paroisses non; les Paroisses comme ceci; les Paroisses comme cela; les pauvres, oui, mais lesquels?, etc...

En ce qui me concerne, durant les années d'études, les tentations ont été nombreuses de tout abandonner en raison de l'inaptitude que je ressentais; mais de nombreuses « belles » expériences de vie communautaire d'alors, eurent le dessus pour celui qui allait avec la conviction croissante qu'il « vaut mieux faire un peu moins ensemble que davantage tout seul ». Depuis lors, je mûris même une autre conviction: offrir ma disponibilité, ma manière de voir, etc... dans des lieux et des temps déterminés, mais ensuite respecter les diverses responsabilités, même lorsqu'elles ne semblent pas être à ton avantage.

Ce fut en raison de cette conviction, peut-être une erreur pour certains, que lorsque je fus consulté (avant les vœux perpétuels) sur le possible ministère futur, j'exprimais le désir de pouvoir considérer la mission « ad gentes », mais je ne présentais jamais la « demande écrite », en retenant plus correct de me mettre simplement à disposition. Je commençais par conséquent mon ministère en Paroisse et dans l'enseignement de religion dans le collège public: en y repensant aujourd'hui, je crois que l'expérience de ces années n'a pas été ensuite très différente de certaines missions « ad gentes ».

A ces neuf premières années a suivi l'économat à Sassari: même cette tâche, que je voyais aride au départ, j'appris à la considérer (Congrès CNEC-Rome) comme un service nécessaire afin que soit réservé aux autres confrères un ministère plus « missionnaire » et gratifiant. Brève expérience (six mois) à préparer « Terramala » pour l'œuvre d'accueil des mineurs, en pleine activité maintenant.

De nouveau en Paroisse, cette fois à Milan, avec aussi la tâche d'Econome... Encore à Vérone (trois ans) et Sassari (sept ans) comme Supérieur, et maintenant de nouveau à Cagliari comme « Econome », avec l'assistance à quelques groupes de Famvin. Situations diverses, problèmes divers, personnes différentes, ministères/tâches divers et pour de brèves périodes qui, même lorsqu'elles se répètent, ont demandé un effort d'adaptation qui n'est pas indifférent puisque tout le contexte

était nouveau. Comme il est facile de pressentir, même la vie communautaire, avec tout ce que les règles nous suggèrent à ce sujet ; cela n'a pas été toujours facile de la vivre au mieux : tu arrives dans une communauté où tout procède d'une certaine manière depuis des années...

Ensuite tu vas dans une autre où tout procède depuis des années d'une manière différente... Et toi, le dernier arrivé et aujourd'hui presque le plus jeune, tu penses : mais de mémoire vincentienne, quel est le style de « vie communautaire » ? Cette constatation vaut aussi pour d'autres arguments dont on parle depuis longtemps. Personnellement, encore aujourd'hui, je reste plus que jamais convaincu de ce que je me disais à Monte Oliveto Maggiore durant les Exercices spirituels en préparation aux vœux perpétuels : choisis la Communauté pour les charismes qu'elle te propose, mais ne va pas te leurrer de les trouver toujours et partout, déjà prêts pour en jouir. S'il n'avait pas été ainsi, peut-être serais-je encore ailleurs à chercher... par contre, je pense pouvoir dire encore que : apprenant à contrôler les enthousiasmes faciles, j'ai appris aussi à mieux contrôler les déceptions ; en fin de compte, même certains « défauts » des autres m'ont été utiles pour croître.

En conclusion, je suis encore convaincu que, malgré toutes les limites des personnes, la communauté religieuse reste encore aujourd'hui le témoignage d'un style de vie qualitativement meilleur, même humainement. Un exemple : quelquefois on se plaint de devoir se supporter... ce n'est pas le mieux, certes, mais il l'est certainement par rapport à d'autres réactions et nous devrions apprendre à apprécier davantage le fait d'en être encore capables, par la grâce de Dieu. Ceci aussi je l'ai appris comme étant possible dans la vie communautaire, et j'en remercie le Seigneur. Mais surtout, je Le remercie pour m'avoir conservé dans la fidélité.

4. Du Soin des Vocations aux Soins des Anciens

MARIO GROSSI, C.M.

En regardant derrière moi, je ne peux avoir que des sentiments de gratitude pour ces années où j'ai reçu tant de dons, en commençant par celui de la santé. En même temps, je suis conscient de ne pas avoir fait beaucoup, mais je confie tout à la miséricorde du Seigneur. Ce rappel de souvenirs tient compte de ce que le P. Ermes Ronchi, parlant sur la vie consacrée en cette année qui lui est dédiée, citait le Cardinal Martini qui disait : « Si l'on ne peut conserver la flamme pour toujours, on peut conserver la mémoire de cette flamme lorsque la mémoire s'amointrie ».

Et ceci me rappelle le zèle que je dois sauvegarder dans ma vie sacerdotale, qui peut parfois être absorbée par la monotonie du quotidien. Dans les premières années de mon sacerdoce, j'ai travaillé aussi

pour les vocations, alors que maintenant, je suis plus dédié aux confrères anciens et malades. Dans le domaine des vocations, ces paroles de St Vincent me viennent à l'Esprit, qu'il n'était pas tellement préoccupé par la quantité, mais par la qualité des vocations. Il disait en effet: « Les œuvres du Seigneur ne se font pas tellement avec la multitude d'ouvriers mais avec la fidélité du petit nombre qu'Il appelle » (à Jean Martin C.M, à Gênes 27 septembre 1646) et encore: « C'est vrai que la Compagnie a besoin d'hommes; mais il vaut beaucoup mieux en avoir moins que plusieurs vauriens et faits de cette façon. Dix bons feront pour Dieu plus que cent de ceux-là »! (à Bernard Codoing, Supérieur à Rome, 20 mars 1643).

Maintenant que je m'occupe aussi des confrères anciens et malades, je ne peux pas ne pas avoir à présent que ce sont eux « les pauvres » qui me sont confiés et que je ne dois pas aller les chercher ailleurs puisqu'ils sont là, tout près de moi! Et peut-être, ces pauvres, ne sont-ils pas aussi « nos Seigneurs et nos Maîtres »? Sans oublier, que si nous avançons en âge, chacun de nous deviendra aussi pauvre de cette manière! Que le Seigneur accompagne donc chacun de nous avec sa grâce sur le chemin de notre vie et de notre service sacerdotal dans n'importe quel domaine où Il nous appelle à Le servir.

5. Notre rôle dans la Congrégation et dans l'Église

GIUSEPPE TURATI, C.M.

Si la Congrégation de la Mission venait à manquer à l'improviste, qu'en ressentirait l'Église universelle? Probablement, elle se trouverait dans la nécessité de devoir remplacer du personnel dans beaucoup de paroisses. Certes, concernant la formation du clergé, elle ne s'en ressentirait pas beaucoup. Seulement l'assistance aux pauvres et la promotion humaine en subirait un grave contrecoup. Ceci ne manque pas de susciter quelques réflexions, si nous pensons que la fin apostolique de la Congrégation de la Mission est d'arriver « à l'évangélisation des pauvres, surtout les plus abandonnés » (C 1, 2°) et aider « les clercs et les laïcs dans leur formation » (C 1, 3°).

Depuis le temps de Saint Vincent à aujourd'hui, il y a eu beaucoup de changements dans la société civile et dans l'Église. La société civile, qui au XVII^{ème} siècle n'était pas en mesure de répondre seule à de nombreux besoins sociaux et caritatifs (éducation, santé, pauvreté...), s'est peu à peu organisée, au moins dans beaucoup de Pays, donnant vie à un système de protection sociale de l'Etat prenant en charge une grande partie de l'activité qui, dans les trois siècles derniers, constituait une partie significative de notre activité apostolique.

Dans l'Église, la formation du clergé a fait des pas de géant et a rejoint de hauts niveaux de compétence théologique, bien supérieurs à

ceux qui, au moins dans beaucoup de Pays Européens, nous pouvons assurer, nous vincentiens. Nous pouvons alors en conclure que la CM, après avoir déployé un rôle significatif pendant des siècles au sein de l'Église, puisse aujourd'hui être moindre sans traumatismes ou nostalgie. Telle est la conclusion à laquelle se joint par exemple la province de Hollande, qui au 1^{er} août 2015 fera le passage pour devenir une simple maison canonique dépendant juridiquement de la Curie Générale, dans l'attente de disparaître définitivement.

Personnellement, je ne crois pas que ceci doive être le destin inévitable de la Congrégation en Europe, soit aussi dans le respect de ceux qui ont fait un choix de ce genre. Je pense plutôt que la CM en Europe (mais le discours vaut aussi pour les autres continents) ait affaibli, sinon perdu totalement, certaines caractéristiques fondamentales de son identité, devenant dans de nombreux cas, la succédanée de l'Église universelle dans beaucoup de partie de son organisation institutionnelle; comme le démontre bien le fait que le nombre des confrères engagés en paroisse, dépasse de loin tout autre ministère.

Ceci est d'autant plus grave, si l'on pense que ni la pauvreté, ni les nouvelles exigences de formation, n'ont une réponse définitive et adéquate. Parmi les premières, nous pensons à la pauvreté liée aux grosses transformations en acte dans le monde (migrations) ou les crises économiques soit dans les Pays riches (nouveaux pauvres), soit dans les Pays en voie de développement (comme les favelas au Brésil ou les bidonvilles en Inde).

Parmi les secondes, nous pouvons penser aux exigences actuelles de formation non exclusivement théologique ou académique, mais de pastorale de la charité, ou à la nécessité d'un profond changement d'une théologie sacramentelle qui s'est constituée dans le passé à l'intérieur d'une société profondément chrétienne et aujourd'hui, elle peine à rencontrer les besoins religieux d'une société nettement sécularisée (pensons au sacrement de la réconciliation, qui fait aussi partie de notre tradition vincentienne).

Un second aspect qui me touche alors que je réfléchis sur la Congrégation à laquelle j'ai dédiée 35 années de mon sacerdoce concerne le sens d'appartenance. La croissance de la CM dans son histoire a porté à la formation de nombreuses Provinces, dispersées dans les cinq continents. Aujourd'hui, dans beaucoup d'entre elles, nous assistons à une vertigineuse diminution numérique et au vieillissement corrélatif de leurs membres. C'est évident que la formation des Provinces était la réponse aux exigences d'efficacité missionnaire.

Aujourd'hui, dans beaucoup de Provinces, nous sommes dans une phase de récessions, non de croissance. Pourtant la proposition d'une reconfiguration en fonction d'une plus efficace action apostolique rencontre beaucoup de résistances, signe évident que l'on est attaché plus à la forme institutionnelle (la propre Province), plutôt qu'au charisme

(la mission). Il suffit d'un signe fugace à quelques données pour s'en convaincre. Aujourd'hui, plus de la moitié des Provinces de la CM sont au-dessous de 50 membres (27 sur 50), et de celles-ci, 4 sont mêmes au-dessous de 15 membres. C'est évident que, dans une Province ayant un nombre restreint de membres, beaucoup d'énergies sont transférées de l'activité apostolique aux exigences d'organisation de la Province même.

Une autre donnée nous porte à réfléchir sur le faible sens d'appartenance de beaucoup de nos confrères. Dans ces 15 dernières années, presque une centaine de confrères ont demandé la dispense des vœux pour pouvoir être incardinés dans un diocèse (une moyenne de 5-6 par an). Et une autre vingtaine de confrères sont actuellement absents «ad experimentum», en vue d'une probable incardination dans un diocèse.

Dans cette brève réflexion, je voudrais souligner un dernier aspect sur la place que la CM occupe à l'intérieur de l'Église universelle: je me réfère à la caractéristique de son internationalité. Dans la Congrégation de la Mission, il y a deux types de mission ad gentes: la mission que certaines Provinces assument, envoyant leurs propres missionnaires à l'étranger (comme par exemple a fait la Province de Turin pour Madagascar) et les missions qui depuis 1992 dépendent directement du Supérieur Général (missions internationales), qui actuellement sont une dizaine et qui s'alimentent avec des confrères provenant de Provinces diverses. Si l'on fait une comparaison rapide entre les deux formes, il apparaît clairement une faiblesse plus grande des missions internationales par rapport à celles dépendant d'une ou plusieurs Provinces: signe évident que le sens de l'internationalité est moins fort que le sens d'appartenance à une Province.

Même la comparaison avec d'autres Congrégations missionnaires (Comboniani, Scalabriniani...) montre clairement combien sont insuffisants dans la Congrégation de la Mission les services interprovinciaux, la connaissance des langues étrangères, la mobilité missionnaire, le sens d'appartenance à une Congrégation internationale.

En conclusion, il me semble que les points faibles sur lesquels la Congrégation est appelée à se mesurer dans un futur proche, sont ces trois: le sens de l'identité dans l'Église; le sens d'appartenance à la Congrégation plus qu'à une Province; le sens de l'internationalité de la CM dans son ensemble.

